

LES CONTEMPORAINS

M^{GR} LOUIS-GASTON DE SÉGUR

(1820-1881)

Éditions Saint-Remi

– 2011 –



Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

LES CONTEMPORAINS
M^{GR} LOUIS-GASTON DE SÉGUR
(1820-1881)

**I. NAISSANCE DE GASTON DE SÉGUR — ÉDUCATION
UNIVERSITAIRE — SON TALENT POUR LA PEINTURE — SA
CHARITÉ.**

Louis-Gaston-Adrien de Ségur naquit à Paris, le 15 avril 1820. Son père était arrière-petit-fils du Mgr de Ségur, maréchal de France, et petit-fils du Cte de Ségur, ambassadeur de France auprès de l'impératrice Catherine de Russie. Sa mère était la fille du Cte Rostopchine¹, le célèbre gouverneur de Moscou en 1812. La naissance de Gaston de Ségur fut accueillie avec une joie toute particulière par son père et sa mère dont il était le premier-né et par ses grands-parents qui voyaient en lui le chef futur de la famille.

Il fut mis, à l'âge de six ans, dans une pension assez médiocre, à Fontenay-aux-Roses. On avait alors peu de choix pour les maisons d'éducation, et il fallait se contenter des moins mauvaises. Les jours de sortie et le temps des vacances étaient les seules joies de ce pauvre enfant en ses années de sa première jeunesse, dont il n'avait point gardé un agréable souvenir.

Dès cette époque, deux sentiments se partageaient son cœur : d'abord et avant tout l'amour de sa mère, qu'il aimait avec passion, puis le goût du dessin qui devint bientôt aussi une vraie passion. Il avait huit ans à peine que ses essais au crayon, ou à la plume portaient déjà les marques d'un talent extraordinaire. De douze à dix-sept, ans, il remplit une douzaine d'albums dont les

¹ Le Comte Rostopchine, dont il faudra lire la vie pleine d'intérêt, écrite par le Marquis de Ségur, descendait en droite ligne du célèbre prince tartare Gengis-Kan, dont un fils, nommé Rastap-Scha, vint s'établir en Russie. Le Comte était un homme éminent, et par l'esprit, et par le cœur, et par le caractère. Il avait une immense fortune. Il mourut à Moscou, le 12 mars 1826.

dessins sont tout à fait remarquables. Il y consacrait tous ses moments libres et souvent une partie des heures d'études. Ce fut même, il faut l'avouer, la principale occupation de sa vie de collègue, et ce talent naissant lui valut beaucoup de reproches et de punitions.

Quant à son amour pour sa mère, on peut dire que, depuis sa plus petite enfance, ce sentiment remplissait son âme. Son plus grand bonheur, pendant les jours de sortie, était de rester auprès de Mme de Ségur, assis à ses pieds, la regardant, lui parlant, et trouvant toujours trop courtes les heures qu'il passait près d'elle. Il lui écrivait tous les deux ou trois jours, et sa tendresse passionnée déborde de chacune de ses lettres. Toute la correspondance de l'enfant, et plus tard du jeune homme avec sa mère, est ainsi pleine de la plus ardente et de la plus délicate affection.

Gaston de Ségur fit sa Première Communion dans cette institution de Fontenay-aux-Roses, le 16 juin 1833. Il y fut préparé par le curé d'une paroisse voisine qui était un prêtre instruit et zélé. L'âme naturellement tendre et élevée de l'enfant s'ouvrit tout entière à ses enseignements et à ses conseils, et il accomplit pieusement ce premier acte de la vie chrétienne.

Ce moment de grâce et de ferveur passa cependant assez vite et sembla s'effacer dans l'âme de Gaston, qui, dans cette école universitaire, n'entendait jamais parler de Dieu. Plus tard, devenu prêtre, il revenait souvent avec regret sur cette éducation sans Dieu qui lui avait été donnée.

Nous n'étions pas impies au collège, disait-il, mais nous étions indifférents, vivant (et encore pas tous) dans une certaine honnêteté naturelle. Quand je pense que l'année qui a suivi ma Première Communion, personne, à Fontenay-aux-Roses, ne nous a dit de faire nos Pâques ! Il m'a fallu quinze ans pour me défaire complètement des idées et des impressions que m'avaient laissées cette fatale Université. A chaque instant, je me surprénais avec mes préjugés sur l'Église, sur les miracles, sur la vie des saints, etc. Seul, mon séjour à Rome pendant quatre ans, comme auditeur de rote, a pu en faire disparaître les dernières traces.

Cette indifférence religieuse, qui n'alla jamais chez Gaston de Ségur jusqu'à la perte de la foi, céda bientôt à la salutaire influence d'une famille chrétienne, aux exemples de pratique religieuse que lui donnait son père, et surtout à la connaissance de sa sainte grand'mère, la C^{ssse} Rostopchine. Il dut, en effet, ce qu'il appela toujours sa conversion, qu'il faisait dater du jour de la Nativité de la Sainte Vierge, le 8 septembre 1858, à l'impression profonde que fit sur lui la conversation édifiante et l'austérité de cette admirable femme, qui, de schismatique, était devenue la plus croyante et la plus fervente des catholiques. Gaston de Ségur avait alors dix-huit ans et, depuis cette époque jusqu'à son entrée dans les Ordres, il partagea sa vie entre sa famille, la peinture et les œuvres de charité, n'y faisant aucune place au monde ni à ses plaisirs.

Il fréquenta pendant quelque temps les ateliers de Paul Delaroche ; mais la liberté de langage et de mœurs qui existe dans ces sortes de réunions l'en eut vite chassé. Le grand artiste n'en continua pas moins à s'intéresser à son jeune élève et à lui donner d'utiles conseils.

Quoi que vous fassiez, dit un jour P. Delaroche à M. de Ségur, quelque carrière que vous choisissiez pour votre fils, sa vocation est d'être peintre, et grand peintre !

Le premier tableau qu'exposa Gaston de Ségur, en 1841, le portrait de son père, obtint la médaille d'or.

Tout en cultivant son talent de peinture et en achevant son droit, le jeune de Ségur donnait à Dieu et aux pauvres la meilleure part de son temps. Il s'enrôla avec joie, dès les premiers jours de son arrivée à Paris, dans cette armée volontaire de la charité qui, sous le nom de Société de Saint-Vincent de Paul, commençait à se répandre dans toutes les paroisses de Paris.

Gaston de Ségur avait le don de se faire aimer et de faire aimer Dieu. Il se donnait tout entier aux pauvres, ne leur mesurait pas son temps, causait longuement avec eux et gagnait leur cœur à Dieu par la douce contagion de son zèle et de sa charité. Il allait

visiter les malades dans les hôpitaux, et cet étudiant de vingt ans se faisait le consolateur et l'apôtre des mourants.

Un jour, en arrivant à l'hôpital Necker, la Sœur de charité chargée de la salle qu'il visitait lui dit :

« Allez donc au numéro 39, c'est un homme de trente-deux ou trente-trois ans, poitrinaire au dernier degré, qui sera mort dans trois jours. J'ai eu beau faire, je n'ai pu rien en tirer, M. l'aumônier non plus ; un de vos confrères de Saint-Vincent de Paul n'a pas mieux réussi que nous. Il est probable qu'il vous enverra promener aussi ; mais, enfin, il ne faut rien épargner : il s'agit d'une pauvre âme à sauver. — Eh ! mon Dieu, ma bonne Sœur, répond gaiement le jeune apôtre, s'il m'envoie promener, j'irai me promener, voilà tout, cela ne me fera pas grand mal. Dites seulement pour ce pauvre homme un Ave Maria pendant que j'irai lui parler, » et il se dirige vers le numéro 39.

La mort était peinte sur le visage du malade, son affreuse maigreur donnait à ses yeux noirs une apparence étrange, et le regard qu'il fixait sur son visiteur n'était guère encourageant.

Celui-ci cependant s'approche de son lit et lui demande de ses nouvelles. Pas de réponse...

« Souffrez-vous beaucoup en ce moment ? Pourrais-je vous soulager en quelque manière ? »

Pas un mot. La position devenait embarrassante et l'œil de l'agonisant se chargeait de menaces. Gaston de Ségur eut alors une inspiration ; vivement, il se rapproche du malheureux et lui dit à demi-voix :

« Avez-vous fait une bonne Première Communion ? » Cette parole fit sur lui l'effet d'une commotion électrique. Il fit un léger mouvement, sa figure changea d'expression, et il murmura très bas : « Oui, Monsieur. — Eh bien ! reprit Gaston de Ségur, n'étiez-vous pas bien heureux dans ce temps-là, mon ami ? — Oui, Monsieur, » répondit-il d'une voix émue : et deux larmes coulent sur ses joues. Le jeune étudiant, tout heureux d'avoir enfin touché ce cœur qui paraissait si endurci, lui prend alors les mains : « Et pourquoi étiez-vous si heureux alors, sinon parce que vous étiez pur, chaste, aimant et craignant Dieu, en un mot, bon

chrétien ? Mais ce bonheur peut revenir encore et le bon Dieu n'a pas changé. » Le malade continuait à pleurer : « N'est-ce pas que vous voulez bien vous confesser ? — Oui, Monsieur. » Gaston de Ségur embrasse avec effusion son cher malade, lui donne quelques conseils pour faciliter l'exécution de son bon dessein et va annoncer à la Sœur le succès inespéré de sa visite. Ce fut la première âme qu'il rendit manifestement à Dieu.

II. DÉPART POUR ROME — MALADIE — VOCATION — OPPOSITION DE LA FAMILLE — AU SÉMINAIRE — MINISTÈRE AUPRÈS DES PAUVRES, DES PRISONNIERS, DES APPRENTIS

Le C^{te} de Ségur, voulant ouvrir à son fils aîné une carrière où il put cultiver sa vocation artistique, le fit nommer attaché d'ambassade près du C^{te} de La Tour-Maubourg, ambassadeur de France près du Saint-Siège. Le jeune diplomate arriva à Rome au mois d'octobre 1842 et passa dans cette ville une année d'enchantement. Reçu comme un enfant de la maison, par le C^{te} de La Tour-Maubourg, il était logé à l'ambassade et partageait son temps entre ses fonctions diplomatiques, qui ne lui prenaient que quelques heures, ses devoirs de société, l'étude des merveilles de Rome, la peinture et les satisfactions de son ardente piété. La meilleure part de son temps à Rome comme à Paris appartenait à Dieu et à l'Église.

Au mois de juillet de cette première année passée dans la Ville Éternelle, il fut atteint d'une grave maladie et soigné avec un grand dévouement par un prêtre français, l'abbé Véron, qui achevait à Rome ses hautes études. L'intimité qui résulta de cette maladie, les exemples et les entretiens de cet excellent prêtre devenu son ami, contribuèrent fortement à tourner du côté du sanctuaire les pensées déjà si chrétiennes du jeune convalescent. Peu de temps après, il fit le pèlerinage d'Assise et de Lorette, pria avec ferveur sur le tombeau de saint François et dans la Sainte Maison de Nazareth et revint à Rome avec la ferme résolution d'être prêtre. Gaston de Ségur avait alors vingt-deux ans.

TABLE DES MATIÈRES

I. NAISSANCE DE GASTON DE SÉGUR — ÉDUCATION UNIVERSITAIRE — SON TALENT POUR LA PEINTURE — SA CHARITÉ.....	3
II. DÉPART POUR ROME — MALADIE — VOCATION — OPPOSITION DE LA FAMILLE — AU SÉMINAIRE — MINISTÈRE AUPRÈS DES PAUVRES, DES PRISONNIERS, DES APPRENTIS	7
III. L'ABBÉ DE SÉGUR AUDITEUR DE ROTE — SA VIE DE DÉVOUEMENT — IL DEVIENT BORGNE, PUIS AVEUGLE — SA RÉSIGNATION — LETTRES TOUCHANTES — IMPUISSANCE DU DOCTEUR NÉLATON.....	12
IV. MINISTÈRE DE MGR DE SÉGUR A PARIS — PATRONAGES — CONFESSIONS — DIRECTION SPIRITUELLE AU COLLÈGE STANISLAS ŒUVRE DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES.....	19
V. ÉCRITS ET LETTRES DE MGR DE SÉGUR.....	24
VI. DERNIÈRE MALADIE DE MGR DE SÉGUR SA SAINTE MORT — SES FUNÉRAILLES	28